

venir à Knockwinnock, où on le voit toujours avec tant de plaisir. »

Au jour dit, le 17 juillet, Lovel, qui avait aussi son invitation, arriva un peu avant quatre heures à Monkbarns. La chaleur était étouffante; un orage, menaçant toute la matinée, s'éloignait sans avoir éclaté. Il fut reçu à la porte du Pèlerin par M. Oldbuck, poudré et frisé à merveille par Caxon, qui, ayant flairé un dîner, s'était attardé jusqu'à la dernière heure pour être autorisé à faire un petit séjour à la cuisine.

L'antiquaire, sans oublier aucun des termes méprisants constamment employés par lui pour désigner sa sœur et sa nièce, présenta son jeune ami.

La sœur du savant, miss Griselda, partageant sans doute ses goûts pour les choses et les usages d'un autre âge, portait sur la tête une coiffure en forme de citadelle du plus grotesque effet; elle avait une robe à ramages d'une indescriptible fantaisie; elle portait des gants rouges, des souliers à hauts talons et un mantelet de soie négligemment jeté sur ses épaules.

Sa nièce, plus simple, aimable et distinguée, était mise à la mode du jour; un rayon de malice illuminait son visage et lui donnait un air d'espièglerie qui lui allait fort bien, air un peu particulier, il faut le dire, à toute la famille.

Lovel salua respectueusement ces dames, et avec une aisance qui laissait deviner l'homme du monde. Pendant cet échange de politesses, sir Arthur, ayant renvoyé sa voiture, entra donnant le bras à sa fille, miss Isabelle.

« Sir Arthur, dit aussitôt l'archéologue avec une gravité qui lui servait peut-être à dissimuler un peu d'embarras, et vous, ma belle ennemie, j'ai l'honneur de vous présenter mon jeune ami M. Lovel. Son mérite...; mais je n'en veux point parler, car je le vois déjà rougir. Il faut pourtant que